*Venir en aide aux femmes avec ou sans enfants,*
*vivant de la violence conjugale*

# Les différentes sortes de ruptures[1] dans un contexte de violence conjugale :

Pourquoi est-ce nécessaire d'aborder les différentes ruptures dans un contexte de violence conjugale ? Tout simplement parce que le fait de mettre des mots sur des observations nous permet de comprendre davantage ce qui se passe vraiment dans le quotidien des femmes violentées. D'une part, comprendre le processus nous donne le pouvoir d'être disponibles pour offrir l'aide nécessaire. D'autre part, la femme à qui on explique ces différences prend conscience de ses démarches et peut normaliser son vécu. De plus, savoir discerner et distinguer les variantes dans ces ruptures nous évite de tomber dans les préjugés liés au fait que la femme peut décider de retourner avec le conjoint violent parce qu'elle aime ça (se faire violenter).

> ...chaque tentative de rupture, une petite victoire dans la reprise de pouvoir personnel pour la femme se concrétise.

La rupture la plus fréquente est la **rupture évolutive :** celle-ci se caractérise par des départs et des retours nombreux avant la séparation finale. Même si on a envie de critiquer ou de désavouer un tel choix dans le processus, il est impératif de comprendre qu'à chaque tentative de rupture, une petite victoire dans la reprise de pouvoir personnel pour la femme se concrétise. En effet, cette femme prend connaissance de plus en plus de ses propres ressources (confiance, estime de soi, autonomie). Elle est aussi plus consciente des comportements violents de son conjoint. Oui,

[1] BOUDREAU Caroline, Monic Caron et Nancy Lévesque.2009. « *Traverser la peur* ». L'alliance Gaspésienne des maisons d'aide et d'hébergement, pages 19-20.

elle conserve toujours l'espoir que la violence cesse et que la relation s'améliore, mais elle n'exclut pas le fait que la rupture est possible. Il est important de respecter son rythme et d'être disponible pour elle.

« Ça faisait plusieurs fois qu'on se laissait. La dernière fois, il a réussi à me convaincre de revenir, car il avait fait une thérapie pour arrêter de boire. Les deux premiers mois, ça a bien été, mais la violence est revenue : je ne faisais jamais rien de correct, il parlait contre mes amies et ma famille. Il voulait encore m'isoler. J'ai bien vu que le problème, ce n'était pas la boisson, mais bien de la violence. Je me suis rendu compte qu'il ne changerait jamais. »

Il voulait encore m'isoler.

Une deuxième rupture possible est la **rupture à contrecœur :** la femme part après plusieurs années de violence et après avoir tout essayé. Elle quitte sont conjoint définitivement. La femme a mûri cette décision pendant longtemps, et malgré le fait qu'elle a tout tenté pour sauver son union, la seule solution envisageable est la séparation. Durant ces longues années de réflexion et de tentative pour améliorer sa vie de couple, un certain détachement affectif progressif du conjoint s'est mis en place. Généralement, cela a permis à la femme d'entamer certaines démarches (juridiques et économiques) en prévision du départ imminent.

« Il a toujours eu de l'emprise sur moi, il fallait que je fasse à sa façon. J'étais toujours anxieuse, je marchais constamment sur des œufs. Je n'arrivais pas à le quitter, je ne voulais pas briser la famille et j'étais terrifiée à l'idée de me retrouver seule avec

les enfants. Lorsque l'éducatrice m'a rencontrée pour me dire que mon fils avait des comportements violents à la garderie, je me suis dit qu'il fallait qu'on parte avant que les impacts soient trop grands sur mon garçon. »

Il me disait que c'était une preuve d'amour.

La troisième et dernière rupture, et la moins fréquente, est la **rupture rapide :** cela consiste en une séparation expéditive et définitive. Au moment où la femme reconnaît la violence dans le comportement de son conjoint, elle met fin à la relation. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, même si la femme part rapidement, les impacts ont fait leur travail. En effet, dès qu'il y a acte de violence (verbale, psychologique, physique, sexuelle, sociale ou économique), des conséquences (honte, culpabilité, sentiment d'échec, etc.) s'ensuivent inévitablement sur la femme qui les a vécues. Il est donc nécessaire d'apporter une aide significative et spécialisée à cette femme.

« Il voulait qu'on fasse l'amour chaque jour. Il me disait que c'était une preuve d'amour. Même si ça ne me tentait pas, je le faisais pour ne pas qu'il pense que je ne l'aimais pas. Je le faisais aussi pour qu'il me laisse tranquille. Le jour où j'ai décidé de lui dire non, il ne l'a pas pris et il m'a forcée physiquement à avoir une relation sexuelle avec lui. Ce soir-là, il y a quelque chose qui s'est cassé en moi et j'ai vu de quoi il était capable. Ça a été le déclic et j'ai décidé que c'était terminé. »

***Membres du comité :*** *Malika Hajjaj, Carmen Paquin, Claire Houle, Louise Lévesque*